



PATRIMOINES

LA REVUE DE L'INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE



Patrimoines en partage

*Des revendications aux
collaborations*



S O M M A I R E

- 05
Avant-propos
Laurence des Cars
- 06
Éditoriaux
Charles Personnaz
Christian Hottin
- 08**
**PATRIMOINE EN PARTAGE.
DES REVENDICATIONS
AUX COLLABORATIONS**
- 09
**Face aux défis contemporains,
la métamorphose**
Jacqueline Eidelman
et Serge Chaumier
- 16
Le projet Sawa (Guyane)
Des villages amérindiens au musée
ethnologique, aller-retour
Mataliwa Kulijaman
et Valentina Vapnarsky
- 30
« Communautés » et patrimoine partagé
Conceptions, définitions
et mise en œuvre pratique
Christian Hottin
- 32
Penser un patrimoine (en) commun ?
Le réseau de la Fédération des écomusées
et des musées de société
Valérie Perlès
- 41
**« Patrimoines en partage » : un nouveau
Groupement d'intérêt scientifique**
Sylvie Sagnes
- 42
**Vers la décolonisation
de la pensée et des imaginaires :
quand le musée d'Histoire de Nantes
renverse ses collections**
Krystel Gualdé
- 52
La mémoire de l'esclavage
Jean-Marc Ayrault
- 54
Indexer et transcrire
Quinze ans de projets collaboratifs
dans les archives
Édouard Bouyé
- 60
**Partage d'inventaires et collaborations
scientifiques pour les archives coloniales:
le cas de l'Afrique francophone**
Jean-Pierre Bat
- 62
Sciences en partage
Patrimoine et anthropologie à Nawarla
Gabarnmang (Territoire du Nord, Australie)
Jean-Michel Geneste
et Jean-Jacques Delannoy
- 74
**Travailler en commun sur les collections
d'instruments de musique**
Vera de Bruyn-Oudoter
- 80
**Une nouvelle façon de construire
le discours muséal**
L'exemple d'une exposition sur le VIH
conçue avec des personnes concernées
Florent Molle et Émilie Sitzia
- 90**
PATRIMOINES ARMÉNIENS
- 91
Des patrimoines à connaître et à protéger
Charles Personnaz
- 95
**Le patrimoine architectural
du Sud-Caucase, un bien commun**
Patrick Donabédian
- 106
**Politique, religion et « ethnicité culturelle »
à la lumière des monuments et des objets
paléochrétiens de Tigranakert en Artsakh**
Hamlet L. Petrosyan



- 114
L'étude de la forteresse urartéenne d'Erebuni, (Erevan, Arménie), une collaboration scientifique et patrimoniale
 Stéphane Deschamps
- 121
L'INP s'engage pour la protection du patrimoine en Arménie
 Mélinée Miguiritchian
 et Nathalie Palmade Le Dantec
- 122 TRAVAUX DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'INP**
- 123
LES CONSERVATEURS DU PATRIMOINE Le patrimoine bâti des Comores: périodisation et reconnaissance
 Jean Bernard, Léo Davy, Mohamed Hamadi
 et Charles Viaut
- 130
Étienne Cartier, témoin et acteur du « siècle des lumières » de la numismatique (1830-1859)
 Sarah Busschaert
- 137
Exposer les créatrices de 1984 à 2009
 Les expositions collectives d'artistes femmes sont-elles efficaces?
 Justine Bohbote
- 144
Le palais perdu de Notre-Dame
 Vincent Lamouraux
 et Séverine Blenner-Michel
- 154
LES RESTAURATEURS DU PATRIMOINE Voyage baroque
 Un coffret en bois et écaille de tortue du XVII^e siècle
 Étienne de Sauvage
- 162
Épineux épiderme
 Un épi de faitage augeron du XVII^e siècle à la glaçure fragile
 Louise Vuillermoz
- 170
Maquette de navire en construction du XVIII^e siècle
 Modélisation mécanique et réintégration d'éléments détachés
 Élise Bachelet
- 178
Nature morte de Georgette Agutte
 Peinture mate, carton lacunaire et technologies 3D
 Margaux Rabiller
- 184
Une peinture humaniste *ægyptiaca*
 Enquête et découvertes sur un tableau du XVI^e siècle
 Patricia Vergez
- 194
 Résumés anglais
- 200
 L'Institut national du patrimoine
- 202
 Travaux scientifiques des élèves conservateurs, 2021-2022
- 204
 Mémoires des élèves restaurateurs, 2021-2022



Politique, religion et « ethnicité culturelle » à la lumière des monuments et des objets paléochrétiens de Tigranakert en Artsakh

Traduit de l'anglais



Hamlet L. Petrosyan
Historien et archéologue,
université d'État d'Erevan
(Arménie)

Dans le conflit qui oppose l'Arménie et l'Azerbaïdjan dans le Haut-Karabagh, la ville antique de Tigranakert est l'enjeu de revendications culturelles et identitaires. Tigranakert en Artsakh fut l'une des villes fondées par Tigrane II le Grand (roi d'Arménie de 95 à 55 av. J.-C.) dans le but de préserver les frontières orientales de l'Arménie antique des invasions des tribus caucasiennes. La ville fut le foyer des premiers chrétiens de la région. De 2005 à 2020, elle a été le lieu de découvertes archéologiques majeures.

En mettant en relation ces découvertes et ce que nous savons de l'histoire politique et religieuse de la région, cet article s'efforcera, en dépit des bouleversements actuels, de mieux cerner la singularité ethnoculturelle qui s'est constituée et développée à Tigranakert au tournant des v^e et vi^e siècles. Il s'agira moins, en l'occurrence, d'asséner des conclusions définitives que de rappeler certaines notions connues, et d'en avancer d'autres à titre d'hypothèses.



LA FONDATION DE TIGRANAKERT EN ARTSAKH

Avant d'en être détachées au v^e siècle par le pouvoir perse sassanide et de se trouver annexées au royaume voisin d'Albanie du Caucase, Artsakh et Utik¹ formaient les provinces nord-est de la Grande Arménie historique. Sous l'égide de l'Église apostolique arménienne, les habitants de ces provinces avaient adopté le christianisme dès le début du ive siècle. Aux v^e et vi^e siècles - probablement grâce aux efforts du roi arsacide d'Albanie, Vatchagan III dit

« le Pieux », et avec le soutien de Jérusalem - fut établie une nouvelle doctrine étroitement associée à une nouvelle entité religieuse, politique et géographique : l'Église d'Albanie. Avec la christianisation, la population d'Artsakh et Utik fut initiée à l'écriture et à la littérature arméniennes. À partir du v^e siècle, elle érigea des milliers de structures chrétiennes - monastères, églises, chapelles, tombes, monuments divers - et laissa près de 3 000 inscriptions arméniennes ainsi que des centaines de manuscrits qui constituent désormais le patrimoine arménien de ce territoire.

<1> Vue aérienne de la citadelle du quartier fortifié de la Tigranakert hellénistique, 2017.

¹ Voir les notes 14 et 15 de l'article de Patrick DONABEDIAN dans ce numéro, p. 98.

L'ANCIENNE CITÉ HELLÉNISTIQUE

L'ancienne ville hellénistique de Tigranakert est située dans la région d'Askeran (Haut-Karabagh), aujourd'hui sous contrôle azerbaïdjanais, dans la basse vallée de la rivière Khatchénaguèt, la deuxième plus grande rivière du haut plateau. Elle s'étend sur les pentes sud-est du mont Vankassar, et est adjacente aux pentes proches des sources « royales » (Shahbulagh). La ville, qui occupait plus de 70 hectares de zone urbaine (*chôra*) étalée sur environ 4 kilomètres carrés, fut découverte, étudiée et présentée à la communauté scientifique internationale par l'expédition archéologique d'Artsakh, que j'ai l'honneur de diriger².

Tigranakert est l'une des nombreuses localités d'Artsakh qui tirent leur étymologie du roi Tigrane II. Elle est toutefois la seule dont l'emplacement a pu être précisément identifié. Quinze années de fouilles ont permis de mettre au jour les portions suivantes de la ville :

- un quartier fortifié (I^{er} siècle av. J.-C.) et sa citadelle;
- deux quartiers hellénistiques tardifs;
- un cimetière hellénistique tardif avec tombes en jarre et en ciste;
- un sanctuaire rupestre composé d'une église troglodyte et d'un narthex auxquels mène un sentier creusé dans le roc - toutes ces structures étant décorées de nombreuses compositions mêlant croix chrétiennes et inscriptions grecques et arméniennes;

- un canal creusé dans le roc;
- un cimetière paléochrétien;
- une place paléochrétienne avec les vestiges de deux églises, une stèle commémorative, un tombeau-reliquaire souterrain paléochrétien et un cimetière;
- un tombeau paléochrétien au sommet du mont Tsitsar.

Les découvertes archéologiques permettent d'évoquer un grand complexe résidentiel fondé au I^{er} siècle av. J.-C. et occupé jusqu'à la fin du XIII^e siècle. L'ancienne Tigranakert a été construite conformément aux principes les plus avancés de l'urbanisme hellénistique : murs du quartier fortifié construits en zigzag sur la base de tracés triangulaires, alternance régulière de tours rectangulaires et rondes, fortifications ancrées dans la roche, blocs rustiqués, assemblages des blocs en « queue d'aronde », utilisation de mortier de chaux. L'ensemble des bâtiments édifiés en calcaire blanc local donnait à la ville un aspect éclatant visible de loin.

VESTIGES PALÉOCHRÉTIENS

LA PLACE PALÉOCHRÉTIENNE ET LA GRANDE ÉGLISE

Dès les premières étapes de la recherche, parallèlement à la fouille des quartiers hellénistiques, l'équipe a accordé une attention particulière



▷ Premier quartier hellénistique tardif, 2014.

² Une partie de cet article a été publiée dans Hamlet L. PETROSYAN, « Politics, ideology and landscape. Early Christian Tigranakert in Artsakh », *Electrum*, vol.28, « Ancient Armenia in context. The kingdom of Greater Armenia and its neighbours », 2021, p.163-187 [disponible en ligne], <https://www.ejournals.eu/electrum/2021/Volume-28/art/19457/>

aux vestiges médiévaux de la ville. En 2006, on entreprit de fouiller une fosse qui révéla rapidement, à une profondeur d'environ 0,5 mètre, la première pierre d'une abside puis le mur sud d'une église. La campagne 2006-2009 permit de mettre au jour les ruines d'un grand lieu de culte paléochrétien enfoui à une profondeur d'environ 3,5 mètres.

L'église principale est du même type que les basiliques à nef unique d'Arménie et du Caucase datées des IV^e-VI^e siècles. Seules ses fondations et quelques blocs des premières assises subsistent, néanmoins son plan, ses dimensions et sa construction sont parfaitement lisibles. De forme extérieurement rectangulaire, elle était équipée d'un autel octogonal et percée d'entrées à l'ouest, au sud et au nord. Son sol était recouvert de dalles calcaires. Sa composition architecturale et sa décoration en font la plus ancienne, la plus vaste et la plus magnifiquement décorée des églises de cette dimension retrouvées au Sud-Caucase oriental. Il s'agissait à l'origine d'une basilique à une seule nef avec une abside en saillie pentagonale. Plus tard, ce volume pentagonal a été incorporé dans le périmètre rectangulaire, et une sacristie comportant une ouverture vers l'extérieur a été ajoutée au sud. Selon les données préliminaires, l'église fut vraisemblablement détruite et brûlée aux VIII^e-IX^e siècles.

L'existence d'une si grande église chrétienne est un argument de poids pour penser que Tigranakert préserva son statut de cité majeure jusqu'au début de l'époque médiévale - ce qui est d'ailleurs conforme au témoignage des premières sources médiévales arméniennes.

LA COUR NORD ET LA PETITE ÉGLISE

Les sanctuaires paléochrétiens n'avaient généralement aucune entrée au nord. Compte tenu de la taille de l'église de Tigranakert et de l'existence sur son côté sud d'un péristyle et d'un baptistère adjacent, la présence exceptionnelle de deux entrées au nord nous a conduits à supposer l'existence de structure(s) importante(s) dans la cour adjacente. La poursuite des fouilles vers le nord a pleinement confirmé cette hypothèse en révélant une grande cour pavée et les fragments d'une stèle commémorative. Cette stèle comportait un soubassement, un piédestal, une colonne, un chapiteau et une croix de pierre dégagée. Sous l'abside de cette petite église, une chapelle et un

tombeau-reliquaire ont été mis au jour; un cimetière a également été découvert au voisinage immédiat de l'église.

Comme nous le verrons plus loin, l'étude archéologique de ce tombeau a permis de réexaminer sous un jour nouveau les structures similaires retrouvées en Artsakh, et d'apporter un nouvel éclairage sur les réformes entreprises par Vatchagan le Pieux.

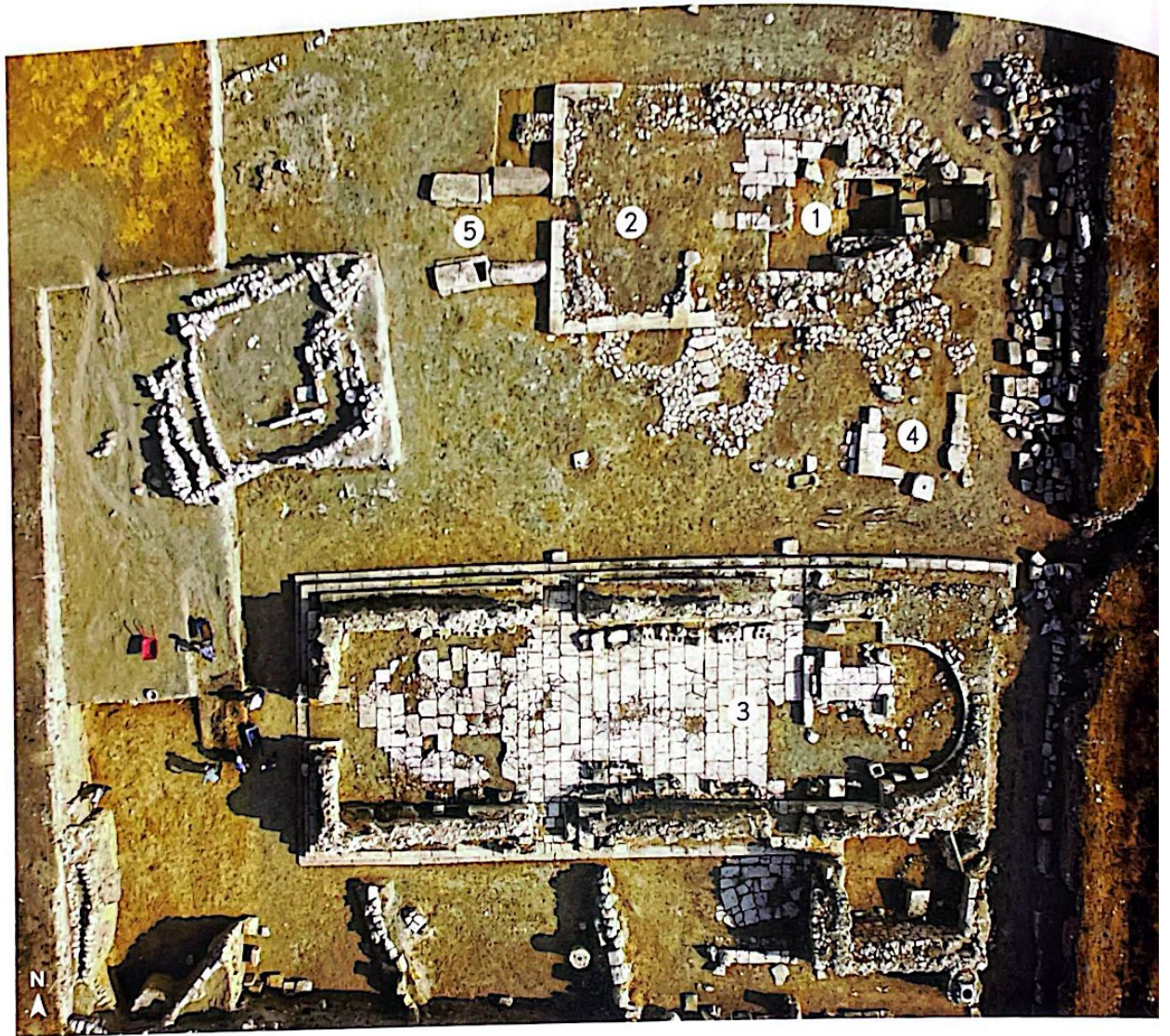
LE TOMBEAU

Lors des fouilles de 2013, une zone rectangulaire délimitée par quatre grands blocs de pierre a été mise au jour à l'extrémité orientale de la petite église nouvellement découverte, où la couche anthropique s'enfonçait profondément dans le sol naturel. Cette zone révéla trois marches d'escalier polies et une entrée tournée vers l'est. Les fouilles de 2014 permirent de découvrir les murs sud et nord d'un bâtiment. Au sol reposaient des blocs polis provenant d'un plafond voûté disparu. Dans l'épaisseur des murs, des niches avaient été aménagées. Des indices architecturaux permettent d'affirmer que la structure était recouverte d'un revêtement protecteur visant à atténuer la poussée latérale exercée par le mur de l'église.

De toute évidence, nous avons affaire à une structure construite en même temps que l'église, encastrée sous son autel. En raison de la présence de ces petites niches, nous avons nommé cette construction « tombeau-reliquaire³ ». L'ensemble de la structure, constitué de grands blocs de calcaire poli, et jadis surmonté d'une voûte en berceau, suivait une nette orientation ouest-est conforme à l'orientation de l'église, mais était - fait exceptionnel - équipé d'une unique entrée à l'est. La plupart des pierres du tombeau ont été préservées, de sorte que sa future restauration ne posera aucune difficulté. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit là de la troisième des structures funéraires les mieux préservées de la culture paléochrétienne du Sud-Caucase, après le mausolée royal d'Aghtsk et celui de saint Grigoris à Amaras. La comparaison avec les résultats de fouilles des sépultures de saint Grigoris et de saint Stephanos (à Vatjar) ne laissent par ailleurs aucun doute quant à la datation de la tombe de Tigranakert, entre la seconde moitié du V^e siècle et le début du VI^e siècle - ce que confirment d'autres indices



³ Par la suite, nous désignerons ce type de constructions par le simple terme « tombeau », même si tout porte à croire que nous n'avons affaire en réalité qu'à des reliquaires en forme de caveau, puisque pour aucun d'eux nous n'avons de preuve de sépulture véritable, mais uniquement des récits de découverte, de collecte et d'installation de reliques de saints dans des constructions dédiées.



△ Vue aérienne (2017) de la place paléochrétienne et de ses principaux aménagements numérotés dans l'ordre de leur édification :
 1. tombeau-reliquaire,
 2. petite église,
 3. grande église basilique,
 4. cour et stèle,
 5. cimetière.

architecturaux et sculpturaux observés à Tigranakert⁴, ainsi que l'inscription arménienne relevée sur un disque d'argile trouvé dans la grande église, que nous détaillerons plus loin.

À l'issue des fouilles de 2014, il est possible de restituer le processus de formation de la place paléochrétienne de Tigranakert : 1/ construction d'un tombeau, 2/ construction de la petite église dont l'abside repose sur le tombeau, 3/ construction de la grande église-basilique au sud de la petite église, 4/ aménagement d'une cour pavée au sud et érection d'une stèle, 5/ implantation d'un cimetière dans la cour ouest de la petite église.

On l'a dit, l'unique entrée orientale du tombeau de Tigranakert constitue une extraordinaire exception puisque l'une des caractéristiques architec-

turelles majeures des structures religieuses paléochrétiennes est précisément de disposer d'une entrée à l'opposée géographique, à l'ouest. Les premiers chrétiens se plaçaient explicitement dans l'attente eschatologique de la parousie. Or, c'est depuis l'est que le Christ devait accomplir son retour définitif sur Terre. C'est donc vers l'est qu'il convenait aux fidèles de se tourner. Cette attente conditionna, au plein sens du terme, l'*orientation* rituelle du christianisme, puisqu'il fut confié à l'espace sacré aussi bien qu'à la liturgie d'accompagner et d'exprimer ce mouvement de l'ouest vers l'est (orientation ou extension des bâtiments sacrés d'ouest en est, entrée principale à l'ouest, emplacement de l'autel à l'est, etc.). D'ailleurs, en dépit de l'« anomalie » de son entrée orientale,

⁴Hamlet L. PETROSYAN, «Similarities between the Early Christian Armenian monuments and Irish high crosses in the light of new discoveries», in Maxim FOMIN, Alvard JIVANYAN & Séamus MAC MATHUNA (dir.), *Ireland and Armenia. Studies in language, history and narrative*, Washington D.C., Institute for the Study of Man, coll. «Journal of Indo-European studies. Monograph series», 2012, p.169-180 et 172-174.



notre tombeau est bel et bien empreint de ce « déplacement » vers l'est, notamment matérialisé par l'arrondi des parties orientales des niches.

LES RÉFORMES DE VATCHAGAN LE PIEUX ET L'ORIGINE LÉGENDAIRE DE L'ÉGLISE D'ALBANIE

Jusqu'à la découverte de Tigranakert, on ne recensait que trois tombeaux caractérisés par une entrée orientale. Aucune sépulture de ce type n'est connue au Moyen-Orient et, en d'autres régions d'Arménie, aucune tombe-chapelle ne manifeste une telle disposition. Le seul tombeau célèbre pour posséder une entrée orientale est en réalité celui du Christ lui-même, à Jérusalem⁵. Notre hypothèse préliminaire fut donc de supposer que nous avions affaire au témoignage d'une réforme liturgique qui aurait eu pour but de donner à l'Église d'Albanie une identité religieuse et rituelle singulière, distincte de l'Église d'Arménie. Nous avons en outre supposé que les raisons essentielles de cette réforme étaient d'ordre politique.

Dans le dernier quart du V^e siècle ou au tout début du VI^e siècle, Vatchagan le Pieux initia une série de réformes religieuses parmi lesquelles la réorganisation de la hiérarchie des saints de l'Église d'Albanie (Zacharia, Pantaléon, Grigoris, Grigor, Hripsimé, Gayané), à la suite de la « découverte » opportune de nouvelles reliques pour lesquelles il fit bâtir chapelles et reliquaires (saint Grigoris à Amaras, saint Pantaléon à Diutakan et saint Élysée [Yéghisha] à Djrvtik). Grâce à ces reliques, d'autres églises plus anciennes connurent un nouvel essor⁶.

Parallèlement, l'idéologie qui voulait que l'Albanie soit un pays d'Orient fut élaborée par le biais d'une identification étroite avec Jérusalem, centre du monde chrétien et lieu sacré du Salut. L'hagiographie de l'apôtre Élysée, prétendument venu en Albanie depuis Jérusalem en contournant l'Arménie, est l'un des éléments centraux du discours déployé pour attester l'origine hiérosolymitaine de l'Église d'Albanie⁷.

Pour récapituler, nous avons donc, au tournant des V^e-VI^e siècles : l'édification d'un tombeau calquée sur l'orientation du tombeau du Christ, un pays animé par une « idéologie orientale », une

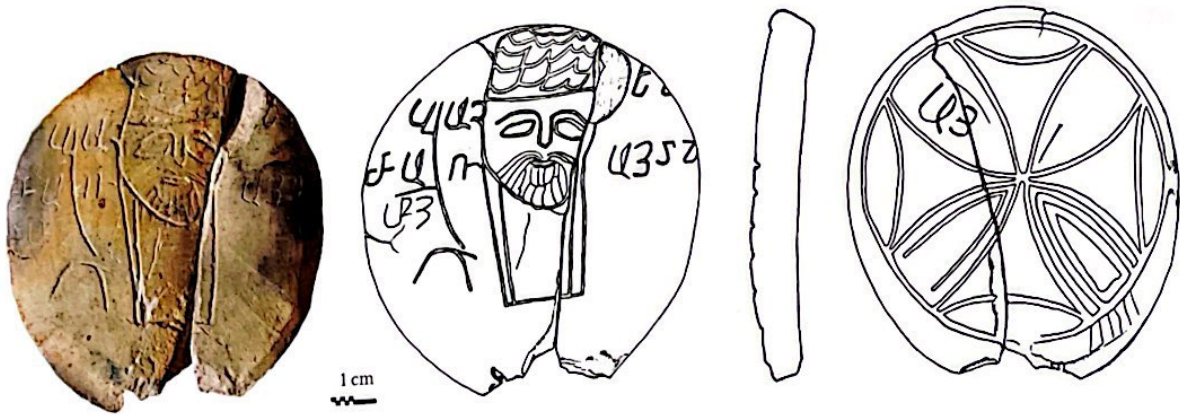
△ Vue aérienne de la tombe-reliquaire paléochrétienne, 2017.



⁵ [Révérend] John D. WILKINSON, « The church of the Holy Sepulchre », *Archaeology*, vol. 31, n° 4, 1978, p. 6-13.

⁶ Movsès KALANKATUAC'I, *Patmut' iwn Alouanie' Ašxarhi* [Histoire du pays d'Alouanie [Albanie du Caucase]], édition critique et introduction par Varag ARAK'ELYAN, Erevan, Académie des sciences de la République socialiste soviétique d'Arménie, 1983, p. 56-88.

⁷ *Ibid.*, p. 10-11.



△ Disque d'argile porteur d'inscriptions en langue arménienne (v^e-vii^e siècles) trouvé dans l'église-basilique de Tigranakert en 2008.

légende situant l'origine de l'Église d'Albanie à Jérusalem, et enfin un dirigeant puissant qui tenta de conférer un statut autonome à son Église au moyen de réformes religieuses. Dans ses premières études historiques, Alexan Hakobyan considérait Vatchagan et ses réformes comme une « légende planifiée » créée au milieu du vi^e siècle, et mettait en doute jusqu'à l'existence du roi. Nos découvertes archéologiques aussi bien que les données historiques semblent indiquer que les conceptions apparues à cette époque ont bel et bien été formulées par un vrai roi au moyen de véritables réformes⁸. Ce roi puissant aurait entrepris de donner à son Église une autonomie appropriée aux ambitions de son royaume (à une époque où l'Arménie n'était plus qu'une province sassanide dépossédée de son territoire nord-est) à travers un processus politico-religieux qui fut sans doute clarifié et finalisé au cours des siècles suivants. Par ses réformes, Vatchagan tenta, en marge des traditions arméno-chrétiennes, de façonner ses propres traditions (pays d'Orient, apostolat hiérosolymitain, saints autochtones). L'entrée orientale des tombeaux est l'une des matérialisations de cette tentative.

QUELQUES DÉCOUVERTES SUPPLÉMENTAIRES

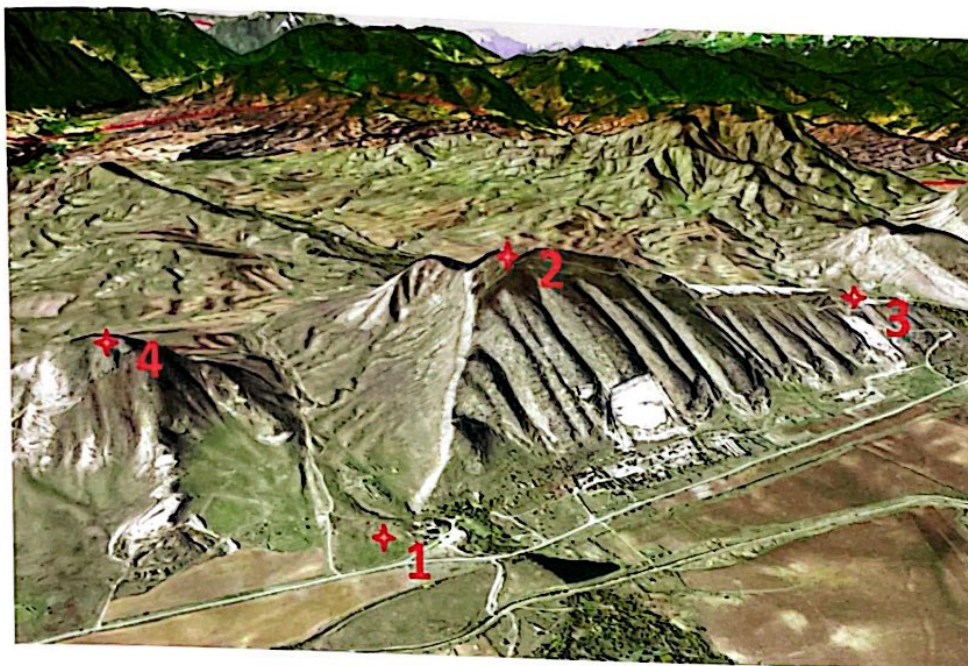
En 2008, à l'intérieur de la grande église a été découvert un petit disque en céramique portant une inscription en arménien attribuable aux v^e-vii^e siècles : « MOI / VATCH[é] / (ou VATCH[agan]) SERVITEUR DU S[eigneur]R⁹ ». Le nom Vatché ou Vatchagan a été attribué à plusieurs personnes à cette époque. Vatchagan le Pieux est la plus illustre d'entre elles. Cet objet découvert à Tigranakert est l'un des plus anciens documents arméniens trouvés sur le territoire de l'Artsakh, et à ce jour le meilleur argument en faveur de l'identité paléochrétienne arménienne de la ville. Il convient également de noter la découverte, dans la même église, d'une fiole de verre en forme d'amphore qu'on ne peut s'empêcher de rapprocher du récit des reliques de saint Grigoris, lequel évoque deux fioles de verre dans lesquelles était respectivement conservé le sang de saint Zacharie et celui de saint Pantaléon¹⁰. L'aspect de notre amphore de verre bleu foncé la fait remonter aux v^e-vii^e siècles, et il est fort probable qu'elle ait servi à des fins similaires. Enfin, les fouilles de la grande église de Tigranakert ont mis au jour un jeton d'argile orné de ce qui ressemble à une scène de crucifixion, dont l'origine palestino-hiérosolymitaine est discutable.

⁸ Dans ses derniers travaux, Hakobyan replace le « roman de Vatchagan » au tout début du vi^e siècle : Alexan HAKOBYAN, « The creation of a "pious" image of king Vač'agan II (r. c. 485-523) of Caucasian Albania in the *Tale of Vač'agan* (early sixth century) », in Philip Michael FORNESS, Alexandra HASSE-UNGEHEUER & Hartmut LEPPIN (dir.), *The Good Christian Ruler in the first millennium. Views from the wider mediterranean world in conversation*, Berlin, De Gruyter GmbH, 2021, p. 237-246.

⁹ « ԵՄ / ՎԱՉԷ (կամ ՎԱՉԱԳԱՆ) / ՏԱՆԱՅ ՏԵՄՆԻՆ ». Voir Hamlet L. PETROSYAN & Aghavni ŽAMKOČ'YAN, « Hayeren arjanagrut'yunnerov skavarak Arc'axi Tigranakertic' » [« Un disque portant des inscriptions arméniennes à Tigranakert (Artsakh) »], *Patma-banasirakan handes*, vol. 1, 2009, p. 166-176.

¹⁰ Movsēs KALANKATUAC'I, 1983, p. 81.





LA CHRISTIANISATION DU PAYSAGE

Les fouilles archéologiques de Tigranakert attestent une véritable reculturation du paysage à l'époque paléochrétienne, que nous proposons de mettre en relation avec les réformes menées par Vatchagan le Pieux, avec le contexte hiérosolymitain et avec la topographie sacrée chrétienne. L'étude de cette relation constituera la prochaine étape de nos recherches.

Dans la liste qu'il a dressée des monastères arméniens de Jérusalem, l'auteur du VI^e siècle Anastas Vardapet énumère également les établissements appartenant à l'Église d'Albanie. Il dénombre onze monastères albanais, et en nomme sept. Cinq d'entre eux ont pu être identifiés : ils se trouvent en Artsakh et en Utik. Bien que la zone d'activité des premiers saints, Élysée et Grigoris, ait été située sur la rive gauche de la Koura, il est très probable que le principal centre intellectuel et rituel de la réforme religieuse initiée par Vatchagan ait pris place en rive droite du fleuve, dans les provinces Artsakh et Utik peu après que celles-ci ont été retranchées de la Grande Arménie pour être rattachées au royaume albanais. Les tombeaux-reliquaires avec entrée orientale et les découvertes archéologiques connexes effectuées en Artsakh contribuent grandement à clarifier le contexte et les enjeux civilisationnels de cette réforme.

Durant les quarante-quatre jours de combats survenus en 2020, le site archéologique de Tigranakert a été endommagé par des bombardements. Les autorités de l'Artsakh, le musée archéologique de Tigranakert et notre équipe de recherche ont conjointement évacué les matériaux de fouilles afin de préserver ce patrimoine de nouvelles destructions. Lorsque la paix sera retrouvée, ils seront renvoyés à Stepanakert où ils seront exposés dans le musée qui leur est consacré. Préserver, promouvoir et transmettre le patrimoine culturel est un droit international et fondamental pour chaque peuple. Ayant en mémoire la destruction de milliers de *khachkars* à Djoughe en 2005-2006, il est compréhensible que le peuple d'Artsakh s'inquiète de ce qui pourrait arriver à son patrimoine culturel.

Mes collègues et moi sommes déterminés à poursuivre les recherches sur le patrimoine culturel de l'Artsakh, à le faire connaître et à signaler tout acte de vandalisme. Les découvertes scientifiques à Tigranakert et leur importance pour la compréhension de l'histoire des premiers chrétiens montrent que ce patrimoine fait partie d'une histoire plus large qui appartient à tout le monde, et renforcent la nécessité de le préserver avec la coopération des autorités internationales et des pays impliqués dans le conflit. Tigranakert pourrait ainsi devenir un projet collectif qui rassemble des professionnels des deux pays belligérants autour de la préservation d'un patrimoine qui doit rester commun.

△ Reconstitution du paysage paléochrétien de Tigranakert :
 1. place avec ses deux églises, sa tombe-reliquaire et son cimetière (IV^e-VI^e siècles),
 2. église en dôme bâtie au sommet du mont Vankasar (fin du VII^e siècle), restée un important sanctuaire jusqu'au XVIII^e siècle,
 3. sanctuaire rupestre près de la rivière Khachenaget (VII^e siècle),
 4. tombeau creusé au sommet du mont Tsitsasar (VII^e siècle).





PATRIMOINES

La revue de l'Institut national du patrimoine

Galerie Colbert, 2 rue Vivienne, 75002 Paris, www.inp.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Charles Personnaz

RÉDACTEUR EN CHEF

Christian Hottin

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

Émilie Maume

COMITÉ DE RÉDACTION

Séverine Blenner-Michel

Jean-Pierre Bat

Laurent Bruel

Pauline Chassaing

Christian Hottin

Sandie Le Conte

Nathalie Le Dantec

Émilie Maume

Daniel Perrier

Amélie Méthivier

Valérie Perlès

Hélène Vassal

Olivier Zeder

CHARGÉ D'ÉDITION

Laurent Bruel

STAGIAIRE ÉDITION

Agnès Touzet-Videau

Les éditions de l'épure

25, rue de la Sablière

75014 Paris

www.epure-editions.com

DIFFUSION-DISTRIBUTION

Les Belles-Lettres

LECTURE-CORRECTION

Jeanne Labourel

CONCEPTION GRAPHIQUE

Élodie Campo

EXÉCUTION TECHNIQUE

Nathalie Bauza

TRADUCTION

Patricia Costello

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Michel Urtado & Thierry Ollivier / musée du quai Branly - Jacques-Chirac, distr. RMN-Grand Palais : couverture • Mathieu Rabeau / RMN-Grand Palais (musée du Louvre) : 4 • Jean-Christophe Bardot / FEMS : 8, 39a, 39c • Jim Lo Scalzo / EPA / MaxPPP : 10 • Jo Van de Vyver, collection MRAC Tervuren (2018.3.73) (2019.1.26) (CC-BY 4.0) : 12 • Serge Chaumier : 13 • Patrick Tournebœuf / Oppic : 14 • MUS - musée d'Histoire urbaine et sociale de Suresnes : 15 • projet Sawa : 16, 24, 25, 26, 27 • Jean-François Gael : 18 • Éditions du CTHS : 19 • Patrick Gries / musée du quai Branly - Jacques-Chirac, distr. RMN-Grand Palais : 20, 28 • Olivier Pasquiers / FEMS : 32, 39b • Créations artistiques Heurtier (tous droits réservés) / collection musée de Bretagne, Rennes (CC-BY-NC-ND) : 34 • Y. Marcano / collection Musée basque et de l'histoire de Bayonne : 34 • André Pelle / Mucem : 35 • photo Florentin Havet : 36 • Bernard Roche / coll. Musée dauphinois, département de l'Isère : 36 • scénographie Dany Gandon & Jean-Christophe Ponce (Scenorama) / musée de la Ville de Saint-Quentin-en-Yvelines : 38 • David Gallard / musée d'Histoire de Nantes : 42, 48, 49, 50 • photographe inconnu / studio Lumina, Nantes / musée d'Histoire de Nantes : 44, 45 • Alain Guillard & Patrick Jean / musée d'Histoire de Nantes : 46 • Philippe Piron / Le Voyage à Nantes : 53 • Archives départementales de la Côte-d'Or : 55, 56, 58 • Bernard Sanderre : 62, 65, 71a • photos et dessins Jean-Jacques Delannoy : 64, 66, 67, 69c, 69d, 69e, 69f, 71b • montage photo et relevé numérique Robert G. Gunn : 69, 69b • Jean-Michel Geneste : 70 • musée de la Musique de Ringve : 74, 77, 78 • Yves Inchiemann / Mucem : 80 • illustration Lorenzo Jacques : 82 • Florent Molle : 85 • Caroline Chenu : 86 • Grégoire Édouard / Mucem : 87, 89 • Charles Personnaz : 90 • cartographie Éric Van Lauwe : 92a • cartographie ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (direction des Archives, division géographique) : 92b • Patrick Donabédian : 93, 98a, 100, 102, 103 • Jacques Berset : 94 • Nikolai Marr : 95 • Hrair Hawk Khatcherian : 96, 98b, 99, 104 • Artsakh archaeological expedition of the Institute of Archaeology and Ethnography (NAS RA) : 106-113 • cartographie M. Karapetyan, mission archéologique Erebuni : 115a • mission archéologique Erebuni : 115b • photo drone A. Lureau, mission archéologique Erebuni : 117, 118 • musée Pouchkine, Moscou 119 • relevé Aird'eco-Drone / mission archéologique Erebuni : 120 • S. Dondain / musée national de la Marine : 122, 172 • Charles Viaut : 124, 125, 128, 129 • fond de carte Google, cartographie Jean Bernard : 126 • Beaux-Arts de Paris, distr. RMN-Grand Palais / image INHA : 130 • Sarah Busschaert : 133 • Alan Roche : 135 • Bibliothèque Kandinsky / Centre Pompidou, Mnam-CCI Bibliothèque Kandinsky, distr. RMN-Grand Palais / ADAGP, Paris, 2022 : 138 • Pascal Jounenc / Le Magasin / Archives départementales de l'Isère (329 J 149, n°04638) : 139 • galerie municipale Jean-Collet (Vitry-sur-Seine) : 140 • éditions du Centre Pompidou / Pipilotti Rist / ADAGP, Paris, 2022 : 141 • Guerrilla Girls, courtesy guerrillagirls.com : 142 • photographe inconnu / ADAGP, Paris 2022 : 143 • CCØ Paris Musées / musée Carnavalet - Histoire de Paris : 144-145, 147b • Bibliothèque nationale de France : 147a, 149 • ministère de la Culture, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine / diffusion RMN-GP : 150-152 • Angèle Dequier / INP : 154, 160-162, 165, 168, 176-177, 178, 182, 184a, 186 • Louise Vuillemoz / INP : 167 • photographe inconnu / musée des Arts décoratifs : 156 • photo Étienne de Sauvage : 158, 159 • photographe inconnu / collection du musée de Picardie, archives Albert-Maignan : 169 • Élise Bachelet : 171, 173 • visualisation (logiciel ParaView) Thibault Roure : 174 • photographe anonyme / Archives nationales : 180 • Margaux Rabiller : 181 • Jonathan Graindorge Lamour : 184b • atelier Peinture de l'INP : 187 • Dimitri Laboury : 189 • Chloé Bernard / INP : 190-191 • Ville de Liège, musée des Beaux-Arts / La Boverie : 192.

ISBN 978-2-35255-398-4

ISSN 1778-9982

PRIX PUBLIC 30 €

L'Institut national du patrimoine est un établissement public sous tutelle du ministère de la Culture.

© Institut national du patrimoine, Les Éditions de l'Épure, Paris, 2022.

Achévé d'imprimer sur les presses de l'Imprimeur Simon à Ornans (25) en juillet 2022.